

UN LIVRE DE CIRCONSTANCE : « LA PESTE » D'ALBERT CAMUS

Ce confinement, et les circonstances dans lesquelles nous nous sommes trouvés du jour au lendemain en raison du coronavirus, ont eu raison de mes hésitations anciennes à lire « La Peste ». Je l'avais commencé, à l'époque où il était recommandé de le faire, c'est-à-dire en seconde ou première. Mais je le laissais très vite, n'y trouvant pas d'intérêt. Je l'ai repris en mars dernier, et ce fut une révélation : c'était « le » moment !

Tout ce que nous venons de vivre ces derniers mois s'y trouve : l'incrédulité à penser que chacun peut attraper la maladie, voire le déni, le laxisme qui s'ensuit, l'espoir et le découragement, la peur et l'optimisme, le dévouement du médecin, son épuisement, sa vie personnelle mise en « stand-by », les tentatives de fuite des habitants et la répression qui s'ensuit, le besoin d'évasion au bord de la mer comme pour se purifier d'un mal sournois qu'on ne maîtrise pas ou d'une situation angoissante, le nombre toujours croissant de morts... Tout ce que la télévision nous diffusait y est.

J'ai lu ce livre au premier degré, et je l'ai trouvé passionnant. Il suffirait de parler de Covid 19 et non de peste, et ce serait « le » best-seller de l'été.

Même si le confinement est levé, lisez ou relisez cette œuvre. Elle est plus que jamais d'actualité.

Pour ma part, j'attaque la correspondance de Camus et Maria Casarès, puis celle qu'il a eue avec André Malraux.

Marie-Jo

